

Leçon de choses (cours inférieur)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Leçon de choses

(COURS INFÉRIEUR)

La chaise

Introduction et indication du sujet. — Nous avons vu hier les meubles sur lesquels on se reposait ; qui sait encore les nommer ? Le lit, le canapé, le fauteuil, la chaise. — Eh bien, aujourd'hui, nous allons nous occuper de la chaise. (Ecrire le sujet au tableau.)

I Intuition. — a) *Premier groupe de questions où l'on exercera principalement les sens externes.* — Regardez cette chaise, qu'est-ce que vous y voyez ? Ça... — Comment s'appelle « ça » ? Les pieds. — Qui veut me montrer les pieds de la chaise ? — Combien y en a-t-il ? Quatre. — Combien devant ? derrière ? — Montrez un pied de haut en bas, de bas en haut. — Montrez les côtés qu'il y a dans un pied. — Comptez combien il y en a ! Quatre. — Nous dirons, quatre faces. — Combien pouvez-vous voir de faces ? Deux. — Combien y en a-t-il de cachées ? — Montrez celles que vous pouvez voir ; celles qui sont cachées. — Où la face est-elle le plus large, en haut ou en bas ? En haut. — Montrez où les deux faces que vous pouvez voir se touchent. — Passez votre main sur cette ligne et pesez en même temps. — Que sentez-vous ? Elle coupe. — Cette ligne s'appelle *arête*. — Regardez ce qu'elle a marqué dans votre main. Une ligne rouge. — Voyez-vous d'autres arêtes dans ce pied ? — Montrez-les en les comptant. — Combien le pied de la chaise a-t-il donc d'arêtes ?... ; de faces ? — Nous dirons alors que le pied est *carré* (plus tard, *prismatique*). — Ces pieds sont-ils droits, comme cette baguette ? Non, ils sont courbes — On dit, ils sont recourbés. — De quel côté (dans quelle direction) sont recourbés les pieds de devant ? En avant. — Et ceux de derrière ? En arrière.

Compte rendu. — Idée principale : Les quatre pieds

REMARQUE — Dans une première leçon sur la chaise, nous ne poserons pas toutes les questions qui figurent ci-dessus. Nous avons voulu faire ressortir simplement combien il est facile dans une leçon de choses de faire découvrir par l'enfant une foule d'idées des plus variées. N'oublions pas qu'« enseigner c'est choisir » ; ainsi, nous aurions pu passer sous silence la recherche de l'idée de « forme prismatique » pour l'étudier plus particulièrement dans un objet mieux approprié, la règle de l'écolier, par exemple. Il nous suffira de faire remarquer qu'il faut nettement déterminer dans chaque sujet nouveau ce qu'il est nécessaire de faire connaître, l'idée sur laquelle il convient d'insister et ce qu'il faut savoir laisser de côté.

Sobres d'idées nouvelles, nous le serons également de termes nouveaux. Ceux-ci seront par contre l'objet d'une attention particulière ; ils entreront dans une foule d'applications qui les rendront familiers aux enfants. De la sorte, en ajoutant chaque jour quelques pierres à l'édifice du vocabulaire, nous l'éten-drons rapidement et nous faciliterons singulièrement les leçons subséquentes. N'arrive-t-il pas souvent que la leçon traîne

parce que l'élève n'a qu'un vocabulaire trop pauvre ou, ce qui est plus grave, parce qu'il possède quantité de termes dont il ne connaît pas le sens exact et qu'il confond à plaisir. Tous les termes nouveaux figureront au tableau noir ; ceux qui ne sont pas renfermés dans le livre de lecture seront transcrits dans le cahier de l'élève. — Ces remarques s'appliquent à toutes les parties de la leçon. — Il est bien entendu que les enfants répondent par des phrases complètes.

2. Qui veut aller s'asseoir ? — Regardez et dites sur quoi Louis est assis. Sur cette planchette. — C'est le *siège*. — Le siège est-il debout ou couché ? Couché. (Plus tard, *horizontal*). — Il a combien de côtés ? — Sont-ils tous de la même longueur ? — Montrez-les long ; où est-il ? Devant. — Le plus court ! Derrière. — Montrez-les deux autres côtés ; celui de *droite*, celui de *gauche*. — Quel est le plus long des deux ? Ils sont la même chose. — On dit, ils sont *égaux*. — Sur quoi repose le siège ? — Renversez la chaise, vous verrez mieux. Sur quatre planchettes. — Montrez-les. — Sont-elles épaisses ou minces ? Épaisses. — Et le siège ? Mince. — (Faire ressortir la longueur des planchettes, la correspondance qu'il y a entre les côtés du châssis et ceux du siège). — Dans quoi sont elles fixées ? Dans les pieds. — (Il serait avantageux d'avoir un châssis déboîté pour faire remarquer les *mortaises* et les *tenons* ; le maître peut aussi creuser une mortaise dans un bout de planche et préparer un tenon dans une autre pièce de bois ; se servir encore du dessin ou d'une gravure). — Voici une planche ; comment en est le bout ? Mince. — C'est le *tenon*. — Dans quoi s'enfoncera-t-il ? Dans ce trou. — C'est la *mortaise*. — Ces quatre planchettes fixées dans les pieds forment un cadre, comme dans la fenêtre. Elles portent le même nom ; quel est-il ? C'est le *châssis*. — Répétez sur quoi repose le siège ? Sur le châssis. — Essayez d'enlever le siège ! On ne peut pas. — Comment est-il fixé ? Est-il cloué ? Non, il est collé.

Compte rendu. — Idée principale : Le châssis et le siège.

3. Qui veut encore aller s'asseoir et s'appuyer ? Montrez la partie du corps qui est appuyée. — Quel est son nom ? Les reins. — Dites, c'est le *dos*. — Est-ce que les pieds de derrière se terminent au siège ? Ils montent plus haut. — Eh bien, depuis le siège, ils portent un autre *nom*, parce qu'il montent. — Ce nom ressemble au mot monter. — Qui le trouvera ? Ce sont les *montants*. — Contre quoi Joseph s'appuie-t-il ? Contre les montants. — Seulement ? Encore contre ces deux planchettes. — Comment vont elles ces deux planchettes, en haut ou en travers ? En travers. — Pour cela on les nomme les *traverses*. — Combien y en a-t-il ? Deux. — Montrez celle qui est dessus ; dessous. — C'est la *traverse supérieure ; inférieure*. — Qu'est-ce que les traverses reliait ? Les montants ? — Maintenant, les deux montants et les deux traverses réunis portent un seul nom ; pour le trouver, il faut se rappeler la partie du corps qui s'appuie contre tout ceci. C'est le dos. — Eh bien, toute cette partie s'appellera d'un nom qui commence par dos. C'est le *dossier*. — (Ici on peut comparer les deux mots). — Le mot dos a combien de syllabes ? — Le mot dossier ? — Est-ce que ces mots se ressemblent ? — Allez souligner la partie semblable qui se retrouve dans les deux mots. — Que faut-il ajouter à *dos* pour avoir dossier ? retrancher à *dossier* pour avoir dos ? (Ici, nous aurons un premier exemple de compo-

sition des mots ; nous le rapprocherons plus tard des composés nouveaux qui se présenteront.)

Compte rendu. — Idée principale : Le dossier, les montants et les traverses.

REMARQUE. — La découverte par les élèves du nom des objets ou de leurs parties ne doit pas être généralisée ; le plus souvent, afin de gagner du temps, le maître indiquera directement le nom cherché. Ainsi aurions-nous pu procéder pour les mots *montant, traverse, dossier*, quitte plus tard à les rapprocher des mots *monter, traverser, dos*. — Nous nous dispenserons dans la suite de cette leçon de traiter chaque idée sous forme socratique. Nous nous bornerons à indiquer un certain nombre de questions ou à rappeler quelques idées à développer.

4. Quelle couleur a cette chaise ? Jaune. — Est-elle jaune comme cette poignée de laiton ? Elle est comme la boîte. — C'est juste ; ce jaune est-il clair ou sombre ? Sombre. — Nous dirons que la chaise est *brune*, etc. — Faire trouver de même que le siège est blanc en dessous, que le bois est blanc et qu'il a fallu le vernir pour le rendre brun.

Compte rendu. — Idée princ. : La couleur de la chaise, le vernis.

b) *Deuxième groupe de questions où l'on exercera principalement les sens internes.*

5. Avez-vous déjà vu monter une chaise ? Que prenait le menuisier pour fixer le châssis dans les pieds ? De la colle. — En avez-vous déjà vu ? — En voici une feuille ; peut-on l'employer ainsi pour coller ? Il faut la fondre. — Qui a vu fondre de la colle ? — Comment est-elle alors ? Elle est chaude et elle coule. — Lorsque la colle se refroidit, comment redevient-elle ? Solide. — Pourriez-vous me nommer, en les montrant, les parties de la chaise qui sont collées ? Le châssis, le siège, les traverses. — Faire nommer des choses brunes et faire décrire, si possible, comment le menuisier s'y prend pour vernir la chaise. Dans une autre circonstance, rappeler la façon dont on prépare le vernis.

Compte rendu. — Idée principale : Manière d'employer la colle et le vernis.

6. En quoi est faite la chaise ? — Connaissez-vous déjà du bois ? Le sapin. — Montrez du sapin. — Cette chaise est-elle en sapin ? Oui..., non... — Il ne faut pas répondre ainsi ; pour le savoir, que faut-il faire ? Regarder. — Où voulez-vous regarder ? Là où le bois n'est pas verni. — Eh bien ? Cette chaise n'est pas en sapin. — Avez-vous déjà vu du bois semblable ? Il y a de ce bois dans le bûcher. — Voici une de ces bûches ; quel est l'arbre qui l'a donnée ? etc. — Faire examiner l'écorce, rappeler un hêtre connu des enfants et faire ressortir les principaux caractères du bois de hêtre.

Compte rendu. — Idée principale : Le bois de hêtre.

7. Qui a fait la chaise ? — Qui a vu travailler le menuisier ? — Où ? etc. — Rappeler l'atelier, l'établi. — Pour faire la chaise prend-il un arbre, un hêtre ? Des planches. — Réserver pour une autre circonstance le rappel de toutes les transformations que subit l'arbre avant d'être réduit en planches ; cela donnera lieu à une leçon sur la forêt, le bûcheron, la scierie, etc. — Que fait-il de ces planches ? — Avec quoi les rabote-t-il ? — Comment fait-il ? (Les enfants imitent le mouvement ; on pourra reprendre cette imitation dans les jeux-

gymnastiques en l'accompagnant d'un chant.) — Faire toucher une planche non rabotée (rugueuse) que l'on rapprochera d'une planche rabotée (polie). — Faire rappeler comment on monte une chaise

Compte rendu. — Idée principale : Le menuisier, son travail, ses outils.

8. A quoi sert la chaise ? etc. — Indiquer les circonstances où l'on va s'asseoir, les personnes qui travaillent assises, etc

Compte rendu. — Idée principale : Les usages de la chaise.

Ici, nous ferons donner par les élèves, si possible en discours suivi, le *compte rendu général* de la leçon.

PLAN. — 1. Les pieds de la chaise. — 2. Le châssis et le siège. — 3. Le dossier ; les montants et les traverses. — 4. La couleur de la chaise, le vernis. — 5. Manière d'employer la colle et le vernis. — 6. Le bois de hêtre. — 7. Le menuisier, son travail, ses outils. — 8. Les usages de la chaise.

II. Education intellectuelle. — Savez-vous pourquoi on a recourbé les pieds de la chaise, deux en avant, deux en arrière ? — La chaise sera-t-elle plus solide ou moins solide ? Plus solide. — On dit alors que la chaise est *cambrée*. — Ainsi, pour être plus solide quand vous luttez avec un camarade, comment vous tenez-vous ? (Faire prendre la position.) — On dit, je me *cambre*. — Pourquoi a-t-on prolongé les pieds de derrière ? Pour s'appuyer. — Etc. — Faire trouver de la même façon pourquoi le prolongement de ces pieds s'appelle les montants, une autre partie les traverses ; à quoi servent ces dernières ; pourquoi telle partie se nomme dossier ; quel est l'usage du siège ; pour quel motif le siège est plus large en avant qu'en arrière ; pourquoi on vernit la chaise ; pourquoi on ne l'a pas faite en sapin ; pourquoi on rabote les planches, etc.

Il faut maintenant *comparer* les chaises d'après la forme que peuvent revêtir leurs différentes parties, d'après la couleur, les diverses matières qui entrent dans leur fabrication : bois (espèces), jonc, paille, étoffe, fer. Dans ce but, il faut faire largement appel aux souvenirs des élèves et faire usage de bonnes gravures. — Avez-vous vu d'autres chaises ? — Où ? — Avaient-elles la même couleur ? — Les pieds étaient-ils aussi carrés ? — Étaient-elles faites en bois ? — Qui a vu des chaises dans le jardin de l'auberge ? (Chaises en fer), etc.

On arrivera à peu près à la *généralisation* suivante : La chaise est un meuble de la chambre. Elle comprend quatre pieds, le siège et le dossier. Le menuisier fabrique la chaise et la vernit. La chaise peut être faite en bois, en paille, en jonc, en étoffe ou en fer. La chaise sert à s'asseoir.

III. Education morale. — Qui veut aller s'asseoir ? — Comment faut-il se tenir ? — Connaissez-vous un enfant qui s'est mal tenu sur sa chaise ? Touche-Tout. (Livre du degré inférieur, p. 29.) — Faire raconter cette histoire, faire trouver qu'elle était alors la position de la chaise, ce qui peut arriver quand la chaise ne repose que sur un ou deux pieds. Attirer l'attention sur le danger de déplacer la chaise d'un camarade qui va s'asseoir ; rappeler des exemples. Faire remarquer qu'il faut présenter un siège aux personnes qui viennent en visite ; passer enfin aux soins à donner à la chaise : l'essuyer souvent, ne pas monter sur la chaise, etc.

Compte rendu. — Idée principale : Soins à donner à la chaise ; l'enfant poli.

IV. Applications. — 1. *Vocabulaire* : La chaise, les pieds, le châssis, le siège, le dossier, les montants, les traverses, les tenons, les mortaises; le jonc, la paille, le crin, le fer; le hêtre, l'écorce; le vernis, la colle; la scie, le rabot, l'atelier, l'établi. — Supérieur, inférieur, épais, mince. — Scier, raboter, couper, coller.

2. *Lecture* : La chaise, p. 20.

3. *Achever les propositions* renfermées dans la généralisation (élèves de deuxième année).

4. *Dessin* : Le siège.

5. *Calcul* : Le nombre 4.

6. *Écriture* : La lettre h.

BIBLIOGRAPHIES

I

Traité d'hygiène pratique, à l'usage du corps enseignant et à la portée des familles, par P. F. Lombry et A. Ledent. — Librairie Wesmaël-Charlier, Namur. Au Musée pédagogique de Fribourg. — Prix : 2 fr. 50.

Le traité est divisé en douze chapitres et comprend en plus la *boîte de secours* pour les écoles, un *lexique explicatif*, cent et vingt-huit figures dans le texte, le *programme des écoles primaires*, celui *des écoles moyennes*, celui *des écoles normales* et une *table des matières*. Sous chaque point du programme, on trouvera un résumé succinct imprimé en italique, représentant le strict nécessaire que l'instituteur pourra dicter à ses élèves. L'explication qui suit chaque résumé meublera l'esprit du professeur et fera qu'il en saura plus que ses élèves. Dans chaque explication, les détails de moindre importance seront facilement reconnus; ils sont imprimés en plus petits caractères.

Le chapitre I^{er}, *Notions élémentaires d'Anatomie et de Physiologie humaines*, est la base, le pivot sur lequel roulent toutes les lois de l'hygiène. Il est indispensable à tout traité d'hygiène sérieux.

Le chapitre II, *l'Habitation*, est le plus simple et le meilleur guide que pourrait suivre quiconque veut se construire une demeure hygiénique.

Le chapitre III, *l'Air*, le chapitre IV, *la Lumière*, le chapitre V, *la Chaleur*, et le chapitre VI, *l'Eau*, sont autant de résumés concis auxquels il n'y a rien à retrancher.

Le chapitre VII, *l'Alimentation*, ne le cède en rien aux précédents. Il a, en outre, l'avantage de présenter un aperçu succinct de *l'Alcoolisme*, résumé d'après le remarquable ouvrage de M. le Dr Lifränge. Tout traité d'hygiène qui néglige la question de *l'alcoolisme* est un ouvrage essentiellement incomplet.

Le chapitre VIII, *les Excrétions*, et le chapitre IX, *l'Exercice et le Repos*, ouvriront les yeux sur plus d'un point en apparence négligeable et en réalité d'une importance capitale.

Le chapitre X, *les Accidents morbides*, constitue un petit opuscule qui doit être le *Vade mecum* de tout homme qui a du cœur. N'est-ce pas une honte pour celui que le mérite de l'éducation, de l'instruction, et de la profession place au-dessus de ses semblables, d'être ignorant au point de savoir ou de mal appliquer les premiers